



**Sous réserve de modifications. Seul le texte prononcé fait foi.**

**Le discours on-line:**  
**[www.bundespraesident.de](http://www.bundespraesident.de)**

page 1 de 3

**Discours du  
Président fédéral  
à l'Université catholique de Louvain  
lundi 4 août 2014**

Je me suis déplacé de Liège à Louvain parce que je veux également commémorer les souffrances de la population flamande pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale. Par ma visite, j'entends aussi rappeler l'immense tort causé par l'invasion allemande de la Belgique neutre, il y a cent ans. Monsieur le Bourgmestre, recevez tous mes remerciements pour l'accueil amical qui m'a été réservé dans votre ville. Monsieur le Recteur, je tiens à vous remercier de m'offrir l'occasion de visiter la vénérable Université catholique de Louvain.

Louvain compte parmi les sept villes martyres de Belgique. Du 25 au 29 août 1914, elle fut dévastée par l'occupant allemand. 209 civils y moururent sous les balles, 650 furent placés dans des wagons à bétail pour être envoyés en Allemagne. Le 27 août, la totalité de la population de Louvain fut expulsée après que la direction de l'armée allemande eut annoncé son intention de réduire la ville en cendres. On n'en vint pas là. Mais, au cours de ces journées d'août 1914, les troupes allemandes incendièrent de nombreux bâtiments, dont la vénérable bibliothèque de l'université. Entièrement détruite, elle fut reconstruite pour être à nouveau livrée aux flammes en mai 1940, lors de la seconde invasion allemande. De précieux manuscrits, incunables, livres, cartes et pièces de monnaie disparurent. Et l'ironie de l'histoire voulut que nombre de livres détruits pendant ce deuxième incendie soient des ouvrages remis par l'Allemagne en guise de réparation pour les pertes du premier incendie.

RESPONSIBLE	Ferdos Forudastan
ADRESSE	Bundespräsidialamt 11010 Berlin
TÉL / FAX	+49 30 2000-2021/-1926
COURRIEL	presse@bpra.bund.de
INTERNET	www.bundespraesident.de

Bien plus encore que le deuxième incendie, celui de 1914 ébranla le monde. Il l'ébranla tellement que le traité de Versailles consacra un paragraphe entier à l'Université de Louvain.

Les livres sont une chose. Les hommes en sont une autre. Louvain et les autres villes martyres de Belgique pleuraient leurs morts, beaucoup de morts.

Nous nous rassemblons aujourd'hui en mémoire des morts. Unis dans le deuil, nous nous recueillons sur leurs tombes. Devant les victimes de la guerre, le maintien de la paix nous apparaît comme un devoir. De par leur vécu et leur trépas, ils nous lèguent un souvenir qui nous exhorte à faire en sorte que plus jamais une telle expérience ne se reproduise.

En cette année de commémoration, j'ai consulté les notes que les soldats ont inscrites dans leurs journaux intimes, de part et d'autre du front. Le message qu'ils délivrent est clair et bouleversant. La souffrance, la détresse et l'angoisse étaient partout les mêmes et n'opéraient aucune différence entre l'ami et l'ennemi. Aujourd'hui, à travers nos commémorations, nous rappelons aussi que par delà les antagonismes, la souffrance fut une souffrance commune.

Louvain et la direction de son université ne tardèrent pas à tendre la main en signe de réconciliation. En 1958, l'université remit le titre de docteur honoris causa au chancelier fédéral Konrad Adenauer ainsi qu'à Robert Schuman – il s'agit d'ailleurs du seul honneur de ce type qu'Adenauer ait reçu en dehors de l'Allemagne.

Dans une allocution émouvante, le recteur de l'époque, Van Waeyenbergh, déclara : « Nous n'affirmons pas platoniquement que nous pardonnons ; nous affirmons au nom de la charité chrétienne que nous aimons ! »

Par là-même, il n'encouragea pas seulement les relations belgo-allemandes, mais plaida aussi – pour reprendre les propos d'Adenauer – de manière bouleversante pour l'avenir de l'Europe.

Aujourd'hui, quiconque flâne à travers Louvain, cette belle ville qui témoigne encore d'une bourgeoisie puissante très tôt dans l'Histoire, a de la peine à se représenter les horreurs et les dévastations du passé. Il nous est désormais difficile, voire impossible, d'imaginer des Allemands assaillir à nouveau leurs voisins. Nous nous sommes dotés d'une Union européenne sur la base de valeurs communes et nous pouvons constater qu'en Europe, nous nous côtoyons tous dans un cadre désormais pacifique et que nos États protègent et défendent ensemble leurs valeurs et la communauté de droit.

À côté de cela, non seulement une intense collaboration s'est développée entre nos pays, mais d'innombrables ponts ont également été jetés entre les hommes et les institutions ; voilà qui, surtout lors

de journées commémoratives comme celle-ci, nous emplit de joie. Et nous donne confiance. Car nous ne voulons pas nous contenter de rappeler ce que des hommes appelant à la réconciliation ont mis en place avant nous : nous voulons aussi poursuivre leur œuvre et l'approfondir.